

Zeitschrift: Bulletin technique de la Suisse romande
Band: 26 (1900)
Heft: 7

Artikel: La Gallenpforte à Bâle
Autor: Vulliéty, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-21462>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bulletin Technique de la Suisse Romande

ORGANE EN LANGUE FRANÇAISE DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DES INGÉNIEURS ET ARCHITECTES. — PARAISSANT DEUX FOIS PAR MOIS

Rédacteur en chef et Editeur responsable : E. IMER-SCHNEIDER, Ingénieur-Conseil, GENÈVE, Boulevard James-Pazy, 8

SOMMAIRE : La Gallenpforte à Bâle (avec 1 planche hors texte). — Outils pneumatiques américains. — Assainissement de la Seine (*suite et fin*). — Plateforme électrique à deux vitesses de l'Exposition (Trottoir roulant). — Chronique.

LA GALLENPORTE

À BÂLE

(Planche N° 11)



ous ceux qui ont visité la cathédrale de Bâle et en ont admiré les vastes proportions se sont arrêtés devant le portail de la face nord, connu sous le nom de « Gallenpforte ».

La « Gallenpforte » appartient à cette catégorie d'entrées monumentales dont la fin de l'âge roman et celui de transition nous ont laissé des spécimens en divers pays et notamment, en Suisse, à Zurich, à St-Ursanne, à Bonmont (Vaud).

En saillie de quelques décimètres sur l'alignement du mur, la porte qui nous occupe est couronnée d'un entablement sous lequel court une étroite frise de feuilles stylisées. L'ensemble ressort comme un petit arc de triomphe, disposition analogue à celle des églises précitées.

Les supports de cet arc de triomphe sont remplacés ou plutôt masqués par une superposition de cinq petits tabernacles, de style roman, différents d'élévation, les deux inférieurs de chaque côté, étant plus bas que celui qui vient immédiatement au-dessus, tandis que le quatrième a une hauteur presque égale à celle du tympan de la porte et est seul surmonté d'un cintre, les autres étant à architrave. Le cinquième a les dimensions de ceux d'en bas. L'effet que cette disposition produit, abstraction faite des sculptures, est très heureux ; la variété de ces petits édicules ne nuit en rien à l'impression d'unité nécessaire à toute œuvre d'architecture. Le portail même se compose de trois arcs en plein cintre, en retrait les uns des autres ; celui de l'extérieur a l'archivolte décorée de petits fleurons. De sveltes colonnettes, toutes différentes, soutiennent ces arcs par l'intermédiaire de chapiteaux ornés, les uns d'animaux dressés, les autres d'éléments végétaux. L'un d'eux même est d'un style corinthien assez pur. Les bases des colonnettes sont dépourvues de griffes. La porte elle-même est à linteau droit dont la portée est diminuée par deux consoles qui partent des pieds-

droits. Enfin, au dessus du linteau, le tympan offre un champ favorable à des sculptures.

Tout cela présente les caractères bien nets du roman tardif, la sveltesse des colonnettes, comme l'élégance des chapiteaux surmontés d'une architrave qui leur tient lieu d'abaques et se continue de chaque côté pour former le couronnement et la base des troisièmes et quatrièmes tabernacles. La variété dans les détails s'allie à la symétrie dans les lignes principales. Ainsi, considérée au point de vue purement architectural, la Gallenpforte est en elle-même une œuvre remarquable. Elle est moins étalée que les portails de Zurich et de Bonmont ; les rapports de hauteur et de largeur sont très différents ; ni Zurich, ni Bonmont ne sont flanqués de ces deux annexes, simulant des tours.

Ce dernier élément a été amené sans doute par le désir de loger des statues symboliques. En effet, la partie sculpturale de l'œuvre est très considérable et, chez nous, dans aucun autre édifice religieux du même genre, elle n'atteint la même richesse.

Nous avons là, en effet, un motif central, le Jugement, des symboles dans les tabernacles du bas, plus haut, les deux St-Jean ; au dessus, des anges sonnant la trompette du grand réveil, enfin, à demi cachées par les colonnettes, de grandes figures taillées dans la pierre même et donnant de loin l'illusion de statues en ronde bosse. Ce sont les quatre évangélistes surmontés de leur signe symbolique particulier.

Ces éléments décoratifs s'enchaînent entre eux de la façon suivante. Dans les tabernacles inférieurs les six œuvres de charité préparent l'homme au salut ; le sculpteur a réduit au minimum nécessaire le nombre des personnages, celui qui donne et celui qui reçoit. Cette simplicité est le caractère également des œuvres d'Andrea Pisano dans la porte du baptistère de Florence. Les deux St-Jean, le Précurseur et l'apôtre, rappellent la prédication de l'Evangile et la révélation apocalyptique qui forme le sujet central.

Dans le tympan, le Christ justicier siège, tenant de la droite la croix rédemptrice, de la gauche, le livre de vie. Il a auprès de lui les deux principaux apôtres, et trois petits personnages indéterminés. Sur le linteau, la parabole des Vierges sages et des Vierges folles rem-

place le fouillis de personnages, élus ou damnés, si cher aux artistes de l'âge ogival. La résurrection est indiquée naïvement et symboliquement au-dessous de l'entablement par de petits personnages sortant des tombeaux.

La facture de toutes ces figures est sensiblement la même; cependant l'unité d'exécution ne va pas jusqu'à démontrer absolument qu'un seul artiste les a faites. Pourtant l'inspiration, la technique, indiquent à coup sur un seul atelier.

La similitude de composition du sujet central dans le tympan de la Gallenpforte et du portail de la cathédrale de Zurich indique une tendance d'esprit spéciale à une période. On pourrait rapprocher le monument bâlois de certains autres appartenant à l'ancienne Bourgogne, comme les portails de Neuchâtel et de St-Ursanne.

Sans vouloir entrer dans des détails trop minutieux sur les figures, qu'il nous soit permis de constater cependant la lourdeur de certains personnages, leurs proportions ramassées, surtout dans le tympan; c'est un caractère bien roman. D'autre part, les St-Jean, étroitement drapés, sont de proportions plus élancées, mais après examen, il est facile de se convaincre que si ces figures diffèrent de celles du sujet central, elles appartiennent au même type, et sont simplement exécutées à une échelle plus grande. Il est clair qu'une conception artistique nouvelle se prépare, les hauts reliefs représentant les évangélistes ont déjà un peu de cette raideur que l'on remarque dans les statues des grands sanctuaires gothiques de la première époque.

Les tables de St-Vincent, les reliefs romans découverts au Lohnhof à Bâle pourraient-ils être comparés aux sculptures de la Gallenpforte? Le genre en est très différent. Dans les premières, l'élément narratif et anecdotique est dominant; les personnages réduits au strict nécessaire suffisent pour donner une idée de l'action qui s'accomplit. Il y a du mouvement, une intuition assez exacte des proportions, de la justesse dans le rendu des attitudes et de certains détails, des mains entre autres dans les tables de St-Vincent, mais les personnages de la porte ont plus de noblesse malgré leurs têtes parfois un peu grosses pour la largeur des épaules. C'est avec cette curieuse série d'apôtres taillés dans un bloc de grès rouge encastré dans la cathédrale que le rapprochement, semble-t-il, peut le mieux se faire.

Les œuvres que nous venons de comparer sommairement appartiennent vraisemblablement au XI^me siècle, peut-être à la première moitié du XII^me; ce sont des fragments épars d'autel ou de tombeau qui ont survécu à la destruction de l'édifice par le feu en 1185. La Gallenpforte est postérieure sans doute à cette date.

H. VULLIÉTY.

Outils Pneumatiques Américains

Ceux de nos lecteurs qui ont visité le pavillon des machines américaines à Vincennes auront certainement été « frappés » (c'est le cas de le dire) par les outils pneumatiques qui y sont exposés.

Quoiqu'il soit douteux que l'actionnement pneumatique des outils puisse lutter avantageusement contre leur actionnement électrique, nous pensons intéresser nos constructeurs en leur donnant ici quelques renseignements au sujet des principaux types d'outils pneumatiques exposés à Vincennes.

Nous empruntons ces détails, ainsi que les clichés, à un article très complet, paru dans le « Praktischer Maschinen-Konstrukteur » sur ce sujet.

1. — Marteau dit: « Little Giant »

Le marteau pneumatique connu sous le nom de « Little Giant » (petit géant) et représenté aux fig. I, II et III. Dans la fig. I, A désigne le cylindre, B le piston, D la partie pos-

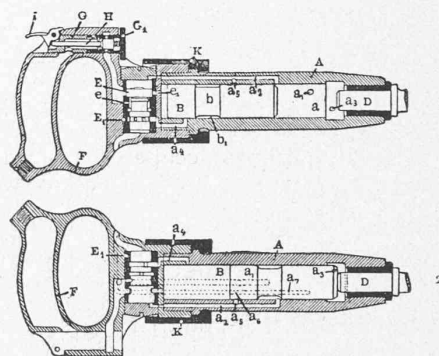
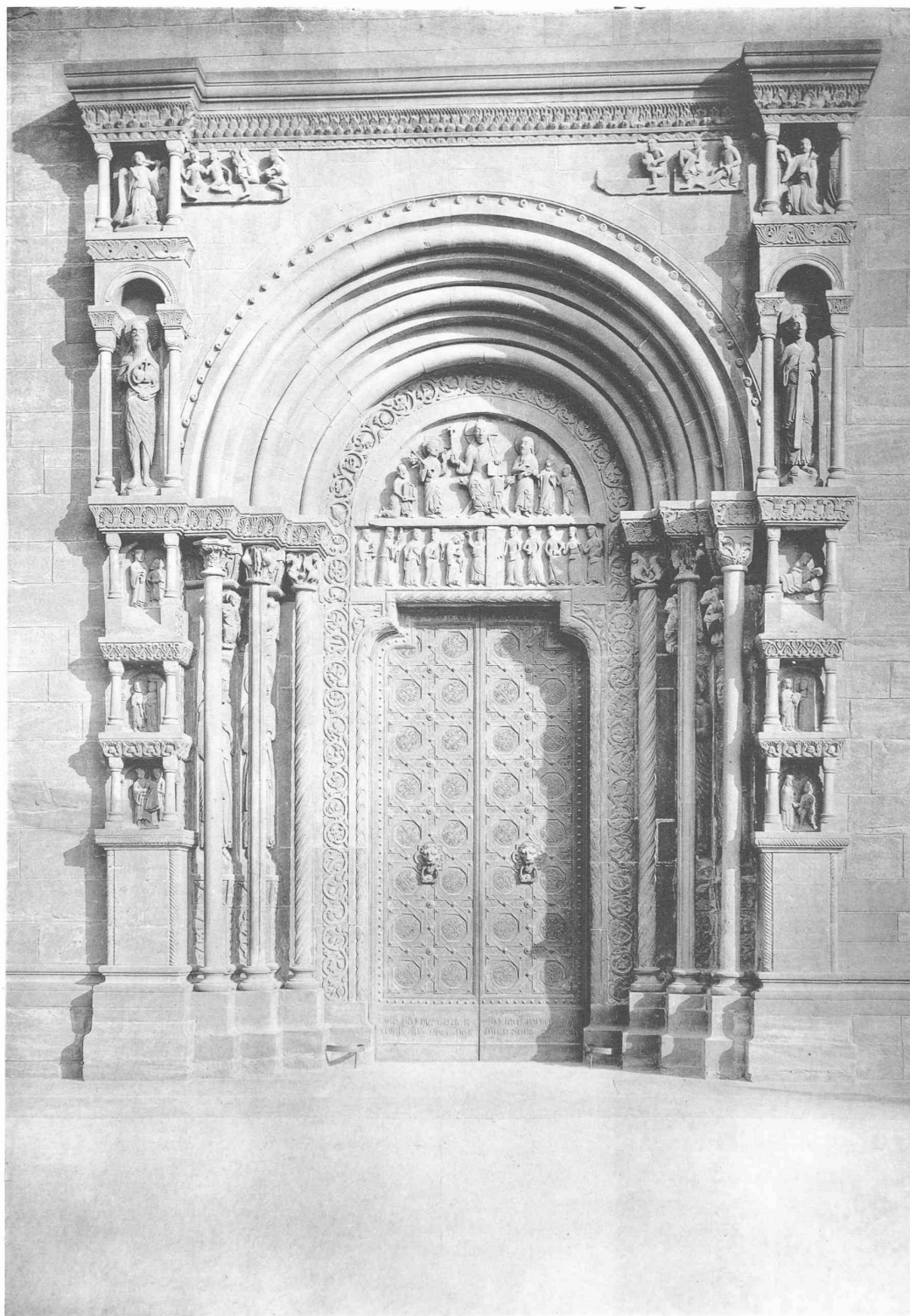


Fig. 1.

térieure de l'outil contre lequel vient frapper B, E une soupape de distribution dont le siège E₁ est en acier, F la poignée, G G₁ les boîtes dans lesquelles joue la soupape H et I un doigt commandant cette soupape H.

Lorsqu'on laisse pénétrer l'air comprimé dans le marteau et qu'on ouvre la soupape H, il arrive par l'ouverture e sous la tête de la soupape E et amène cette soupape dans la position représentée fig. III, 1. L'air comprimé peut alors entrer dans le cylindre par l'ouverture e₁ et faire avancer le piston jusqu'à ce qu'il occupe la position de la fig. I, 2. Mais le diamètre du piston étant diminué dans la partie b du piston, ce dernier forme avec la paroi A du cylindre une chambre annulaire b₁ dans laquelle pénétrera de l'air comprimé arrivant de e par le canal a₁ lorsque le piston arrivera vers l'extrémité de sa course. En même temps, le canal a₂ est mis en communication avec l'espace annulaire b₁ de telle sorte que de l'air comprimé arrive sur la tête de la soupape E et la ramène dans sa position intérieure qui est représentée aux fig. I, 2 et III, 2. Lorsque la soupape se trouve dans cette position, l'air comprimé



PHOTOTYPÉ S.A.D.A.G. GENÈVE

PHOTOGRAPHIE S.A.D.A.G. GENÈVE

LA GALLENPORTE
à Bâle.